

DES ROMANS ET DES ALBUMS

CHEZ ALICE ÉDITIONS

PAR DANIEL DELBRASSINE

chargé de cours à l'Université de Liège

La qualité et l'originalité du catalogue sont des conditions indispensables pour exister sur le marché francophone quand on est une maison belge. La preuve avec les derniers romans et albums parus sous le sceau d'Alice Éditions, dirigée par Mélanie Roland.

Depuis 2015, la maison bruxelloise est passée des mains de Michel de Grand Ry à celles de Mélanie Roland, active depuis longtemps dans les choix éditoriaux. Le catalogue a grandi, s'est diversifié, notamment avec des traductions d'auteurs néerlandophones comme Anne Provoost et Joke van Leeuwen. La réputation d'Alice Éditions, déjà fondée sur des succès en France (*La Louve, On n'a rien vu venir*), devrait se renforcer encore, avec de nouveaux titres comme *MythoMamie*, de Glwadys Constant.

MYTHOMAMIE

L'héroïne de ce roman paru en 2017 ressemble à certains ados : elle n'aime rien, n'a envie de rien, n'a aucun projet professionnel, et se trouve donc enrôlée dans l'entreprise de services aux personnes âgées de sa tante. La rencontre avec Hortense va changer sa vie et son regard sur elle-même : « [...] je voyais dans le reflet une fille que je ne connaissais pas, une fille qui me ressemblait, mais en mieux, une fille née au bon endroit, au bon moment, avec en prime une chouette grand-mère » (p. 55).

Glwadys Constant imagine la rencontre improbable entre une octogénaire et une ado et lui donne la forme d'un roman de formation et d'initiation : « J'ai beaucoup appris avec Hortense. Et pas

qu'à faire le ménage. Elle m'a donné des mots, des idées, des façons de penser, de regarder, d'écouter » (p. 104). Ainsi, une très belle scène de visite au cimetière du Père-Lachaise devient une leçon de vie. La vie, l'amour, la mort sont les thèmes de tout roman d'initiation, qui commence ici par la découverte du décès de la vieille dame et par une prise de conscience : « J'ai une destinée à écrire, une vie, une seule, et je sais où elle finit la vie et comment elle finit : toute raide et froide dans des draps vieux » (p. 125). *MythoMamie* est un roman réaliste qui montre comment une fille de 17 ans va dépasser un traumatisme familial : « J'avais même pas six mois que c'est mon géniteur qui s'est tiré. Une balle de fusil dans la tête. Propre et net. [...] Pas très fiables, les hommes, dans la famille » (p. 9). Heureusement, il y aura Hortense et ses leçons de vie... G. Constant réussit à rendre très justement la voix d'une adolescente au parcours difficile, avec un ton direct et franc, des propos sans arrière-pensées, sans illusions aussi. Un profil qui va forcément plaire à la mamie dont elle aura la charge, même si : « Non, les vieux, c'était pas une vocation. Ça l'est devenu. Juste quand il y a eu Hortense. » Le récit donné *a posteriori*, avec de nombreuses interventions de la narratrice qui s'emmêlent dans le fil de l'histoire, ne manque pas d'authentifier encore le témoignage. « Je ne sais pas comment maîtriser mes sou-

venirs, comment les empêcher de jaillir et de courir en tout sens... » (p. 37). Pour cette narratrice fictive (et pour ses lecteurs), la démarche de raconter mène à une prise de conscience de la fonction de l'écriture : « Ça sert à ça l'écriture : retenir la mort, le définitif, au bord du cahier » (p. 77). Parce que « Les vieux meurent, les chiens aussi, et les enfants grandissent » (p. 91).

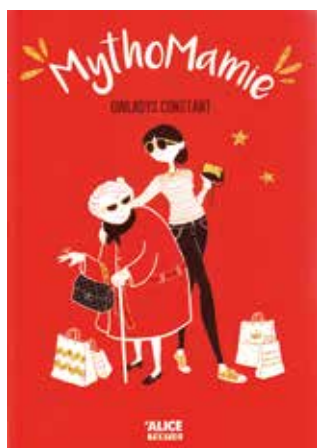
TRAQUÉES !

Ce thriller de Sandrine Beau nous donne le point de vue d'une adolescente. En forme de *road novel*, le roman raconte la fuite de deux sœurs (14 et 5 ans) pour échapper à un type en voiture blanche, qui veut les enlever pour faire chanter leur mère et récupérer un magot caché par leur père avant sa mort. À pied, à vélo, en train... les filles rejoignent la Vendée, mais toujours pistées grâce au téléphone de la grande, qui s'en sert alors que leur mère le leur avait interdit...

Des déclarations interrompent le fil du récit, comme en écho à l'intrigue ; parfois dépositions de témoins, souvent réflexions intérieures du prédateur, elles accroissent la tension : « Cette fois, j'irai jusqu'au bout. Tant pis si c'est des gosses » (p. 34). Sandrine Beau réussit à conduire le suspense tout au long, avec rebondissements et coups de théâtre. Et le point de vue adolescent, avec le regard sur la petite sœur parfois insupportable et difficile à contrôler, est particulièrement crédible.

ON N'A RIEN VU VENIR

Publié en 2012, avec une préface de Stéphane Hessel, et plusieurs fois ré-



imprimé depuis, ce roman polyphonique procède de sept auteures différentes, dont Sandrine Beau, Clémentine Beauvais, Annelise Heurtier, Séverine Vidal... Les sept fils narratifs entrelacés, avec des personnages qui se connaissent entre eux, rendent compte de la mise en place progressive d'un régime totalitaire issu des élections. Sur la route de l'exil, c'est ce que constate Laura, la maman de Simon, menacé par les nouvelles lois du fait de son handicap : « Ça s'est mis en place petit à petit, on n'a rien vu venir. Tant qu'on n'est pas concerné, tant que ça se passe chez le voisin... » On notera que le format et le sujet font de ce titre un support idéal pour des usages scolaires.

Les albums sont très présents au catalogue d'Alice Éditions. Clémentine Beauvais, une Française établie à York, auteure par ailleurs de romans très remarquables et publiés chez Sarbacane (*Les Petites Reines*, 2015 et *Songe à la douceur*, 2016), figure au catalogue d'Alice Éditions avec deux titres, dont *La Louve* (2014), un texte illustré par Antoine Déprez, qui a reçu le prix des Incorruptibles en 2016. Ce récit puise au fonds des mythes les plus anciens, ceux qui racontent les échanges entre les bêtes et les humains. Avec son héroïne sans parents, dont le sacrifice exprime sans doute ce qu'il y a de plus généreux dans l'esprit d'enfance, *La Louve* offre une fin bouleversante. Scénario, écriture, images, tout devrait contribuer à faire de ce *Louve* un classique à long terme.

AMELINE, JOUEUSE DE FLÛTE

Paru en 2018 avec des illustrations d'Antoine Déprez, ce deuxième album de Clémentine Beauvais publié chez Alice Éditions s'inspire de sources allemandes. Les paysages d'*Améline, joueuse de flûte* évoquent l'univers des contes et des légendes, les images et les couleurs créent une ambiance ambiguë, entre réel et imaginaire. Lorsque le récit de Clémentine Beauvais commence, avec un grand-père qui raconte l'histoire du joueur de flûte de Hamelin, nous sommes plongés dans un univers décalé, plein d'allusions aux deux textes repris par les frères Grimm dans leurs *Légendes allemandes (Deutsche Sagen, 1816, tome 1, pp. 330-334)* sous les titres *Die Kinder zu Hameln* (n° 244) et *Der Rattenfänger* (n° 245). On retrouve par exemple l'interdiction de siffler dans le village, qui correspond à une règle réellement en vigueur dans la localité.

Ce drame, qui aurait vraiment eu lieu à Hameln (Basse-Saxe) en 1284, sert de fond à cette *sequel* imaginée par C. Beauvais. Nous ne sommes donc pas dans un conte, mais dans une légende située et datée, et l'héroïne peut d'ailleurs arriver au lieu décrit dans le récit de son grand-père. Elle ne s'en rend pas compte, alors que l'image nous en avertit par deux fois (gare et panneau sur la route).

Le joueur de flûte de Hamelin est un sujet très présent dans la littérature : on pourra penser à la version de Samivel dans les albums du Père Castor (1942), mais un regard en arrière nous permettra de voir aussi le thème chez

Goethe (1803), Mérimée (1829), la poétesse russe Marina Tsvetaeva (1926) et Sartre (pour le dénouement de la pièce *Les Mouches*). Il est encore très fréquent dans la culture contemporaine, avec le film d'Atom Egoyan, *De beaux lendemains*, inspiré du roman de Russell Banks, dans la série TV *Sleepy Hollow*, dans la série manga *Sailor Moon*, dans un épisode de *Star Trek*, etc.

Dans l'album, le récit en « je » est donné par Améline, 10 ans, qui se trouve investie d'un rôle dont elle ignore tout : réparer les conséquences d'un drame ancien, celui de la légende. On retrouve ici le thème contemporain de l'« enfant sauveur », très présent dans certains romans (*Harry Potter*, *Lyra Parle-d'Or* dans *À la croisée des mondes*) et donné en prolongement à une vieille légende allemande. Après le succès de *Louve*, on ne s'étonnera pas de cette nouvelle rencontre réussie entre C. Beauvais et A. Déprez... ●

- › **Gwladys CONSTANT, *Ma Mythomamie***. Alice éditions, 2017, 208 pages, 13,00 €.
- › **Sandrine BEAU, *Traquées !***. Alice éditions, 2017, 263 pages, 12,00 €.
- › **(7 auteurs), « On n'a rien vu venir »**. Alice éditions, 2012, 111 pages, 12,00 €.
- › **Clémentine BEAUVAIS et Antoine DÉPREZ, *La louve***. Alice éditions, 2014, sans numérotation, 14,00 €.
- › **Clémentine BEAUVAIS et Antoine DÉPREZ, *Améline, joueuse de flûte***. Alice éditions, 2018, sans numérotation, 15,00 €.